

glacière au milieu de laquelle le duc et le comte tremblent de froid.

— Ça va passer. Si, en attendant, ces messieurs voulaient accepter des ébredons pour se réchauffer ? dit madame Ribolard, qui pleure en voyant les deux invités souffler dans leurs doigts.

Mais M. de Croustaflor se soucie peu de rester dans un appartement qui jouit de dix degrés de froid pour y manger un mauvais dîner brûlé. Aussi, comme il a hâte de s'esquiver, il prend sa voix la plus aimable :

— Mais ne vous désolerez donc pas, mes très excellents amis. C'est un bien petit malheur qui peut arriver à tout le monde. Ce qui est différé n'est pas perdu... la partie sera remise à demain. Mon neveu et moi nous allons dîner au plus proche restaurant et, dans la soirée, nous reviendrons vous demander une tasse de thé.

Tout en parlant le duc a poussé Bonifacio et ils partent avant que les Ribolard aient pu les retenir.

La désolation des époux est extrême !

Tout à coup, le vermicellier s'écrie :

— Tiens ! voilà qui est bien extraordinaire ! nos cheminées ne fument plus.

En effet, depuis que les deux étrangers sont sortis, les cheminées tirent d'une façon merveilleuse, sans rendre la plus petite fumée.

— Si l'on faisait courir après nos invités ? propose aussitôt Cunégonde.

— A quoi bon, puisque tout le dîner est brûlé ?

— Ces messieurs ont promis de revenir dans la soirée, vous les inviterez pour demain, conseille mademoiselle de Veausalé.

On referme les fenêtres et on ravive les feux. Puis après avoir mangé, du dîner, ce qui a pu échapper au désastre, on va s'installer au salon pour attendre le retour de MM. Croustaflor et Bonifacio.

A sept heures, un coup de sonnette retentit.

— Ce sont eux ! s'écrie le ménage.

On s'élance vers la porte qui vient de s'ouvrir, en même temps que la soubrette Clémence annonce :

— M. Nicolas Borax.

VI

La mine souriante et sans aucun embarras, le saltimbanque s'avance dans le salon des Ribolard.

— Tiens ! fait-il, Hippolyte n'est donc pas là ?

— Qui appelez-vous Hippolyte ? demande le vermicellier, revenu de la surprise que lui a causée l'entrée de ce personnage inconnu.

— Oui, Hippolyte, un ancien camarade à moi. C'est comme Auguste, l'autre, le petit saucisson à pattes avec un nez retroussé... c'est pour ainsi dire mon élève. Dans le temps on ne voyait que nous dans les cours...

— Dans les cours ? s'écrie Cunégonde.

Mais son époux l'interrompt en lui murmurant vite :

— Chut ! tais-toi. Oui, dans les cours. Ce monsieur est probablement un diplomate, grand ami de nos illustres invités... Il veut parler des cours étrangers... C'est à coup sûr un ancien ambassadeur.

Pendant que Ribolard donne cette explication à sa femme, le charlatan a promené ses regards dans le salon et vient d'apercevoir enfin mademoiselle de Veausalé qui, depuis l'entrée du bateleur, se tient droite et immobile dans le coin le plus obscur. Aussitôt la figure de Borax devient joyeuse. Il court brusquement à elle, lui saisit la tête et lui applique un baiser retentissant sur la joue en s'écriant :

— Comment ! c'est toi, Paméla ? Te voilà donc ici ? Est-ce que tu as renoncé à avaler des sabres ? Comment va ton fils, ma bonne vieille ?

Puis il revient aux époux en disant :

— Je savais bien que ce farceur d'Hippolyte devait être ici... puisque voilà sa femme.

Les yeux écarquillés par la surprise les Ribolard ont assisté à cette singulière scène qui leur semble un peu trop compromettre la dignité de la pimbèche demiselles, de Veausalé.

Mais celle-ci se redresse, noblement courroucée, en s'écriant :

— Je ne connais pas cet homme !

— Comment ! tu ne me connais pas, Paméla ? Tu ne remets pas ton vieux Borax, l'ami de ton Hippolyte chéri ! Moi qui faisais le boniment au public devant notre baraque quand tu avalais des sabres dans les fêtes de banlieue. Tu ne me reconnais pas ! moi qui ai, pour ainsi dire, créé une position à ton fils en lui retroussant le nez ! ce qui lui a donné une physionomie de Joerisse qui vaut de l'or pour faire la parade ! Tu ne me reconnais pas ! Ah ! ma vieille Paméla, tu es bien ingrate !

Furibonde et rouge d'indignation, mademoiselle de Veausalé répète encore :

— Je ne connais pas cet homme !

Mais les éclats de sa voix furieuse ont réveillé son roquet Raoul qui dormait sur un coussin du canapé. L'animal a commencé un grognement de colère qui se change tout à coup en un jappement joyeux quand il a senti le saltimbanque. Il s'élance vers lui, et se livre à des bonds aimables et à des caresses.

Borax le montre à mademoiselle de Veausalé, en lui disant d'une voix mélancolique :

— Tu le vois, Paméla... Ton chien n'est pas comme toi, il a la mémoire du cœur, lui ! Il reconnaît son vieil ami... son ancien professeur, car, s'il possède quelques talents de société, c'est à moi qu'il en est redevable... Je suis certain qu'il n'a pas dû oublier mes leçons... Venez ici, Raoul, faites le mort, mon garçon.

Au commandement du bonhomme, le chien se couche aussitôt au milieu du salon et reste immobile.

— Très bien, Raoul. Voyons maintenant si vous vous souvenez du reste... Attention !

Et Borax continue, en s'adressant à l'animal étendu :

— Raoul, il faudrait vous lever pour venir travailler.

Le chien ne fait aucun mouvement.

— Vous ne voulez donc pas vous réveiller pour prendre votre leçon d'anglais.

La bête ne remue pas davantage.

— Raoul, j'aperçois le commissaire.

A ces mots, le roquet se lève d'un bond et se met à aboyer en furieux.

— Bien ! très bien ! Raoul. Je suis content de toi. Je constate que tu n'as pas oublié ton éducation première. Je vois avec plaisir que tu n'es pas comme ta maîtresse, qui renie sa noble profession de saltimbanque.

On comprend facilement avec quelle stupéfaction profonde les époux Ribolard ont assisté aux évolutions du chien leur révélant ainsi ses talents de société.

— Il y a erreur, bien sûr, il y a erreur, balbutie enfin Cunégonde. Il n'est pas possible qu'une femme qui a fréquenté les cours ait pu avaler des sabres. Car vous ne pouvez nier, monsieur, que mademoiselle de Veausalé ait fréquenté les cours ?

— Mais, je ne le nie pas, ma brave dame, nous avons